

**Max Billancourt**

# JOYEUSES PÂQUES MONSIEUR Z



Max Billancourt

Joyeuses Pâques  
monsieur Z

© Max Billancourt, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0479-5

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Article 11 de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 :**

« La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi. »

« Le pamphlet, texte court et élané, au verbe virulent, violent et sans nuances, a pour but d'inciter le lecteur à l'indignation ! »

**François Marius** *Liberté mon amour*

Toutes les personnes qui, croyant se reconnaître dans ce petit bouquin, se sentiront offusquées voire humiliées, ne pourront s'en prendre qu'à elles-mêmes !!

**Max Billancourt**

# PROLOGUE

## **Fin octobre 2021 dans un village de Sologne.**

Julius Pérignon a invité quelques amis à passer le week-end dans sa maison du Loiret.

Il y aura Norbert Dorgans, le consultant en communication, Maurice Fleurdenave, l'avocat international, Marcel Des Burnes, l'ancien ambassadeur, Antoine Dubourg, l'ex membre des services secrets et Louis Rabouret, l'ex contrôleur général de la police. Ils viendront seuls, sans leur compagne ou compagnon, afin de passer deux jours « entre potes » comme ils disent, pour bien manger, bien boire, bien rigoler, pêcher des gardons et des brochets dans l'étang aux hérons, faire des parties de pétanques acharnées et surtout refaire le monde lors d'interminables et passionnées discussions.

Ernestine, l'ancienne fameuse aubergiste de Boulogne- Billancourt, spécialiste entre autres du chou farci — « De loin le plus authentique de la région parisienne » selon un célèbre critique gastronomique- aujourd'hui la compagne de Pérignon, est montée à Paris pour passer le week-end avec Amandine, la compagne de Rabouret.

Les deux femmes qui sont très amies, très complices, vont en profiter pour visiter jusqu'à plus soif des boutiques de fringues de luxe et des magasins de chaussures et faire rougir leurs cartes gold.

La toute fin du mois d'octobre est très froide en Sologne cette année, mais, contrairement à septembre, pluvieux et venteux, qui fut véritablement triste et calamiteux, il fait très beau dans la journée, un joli soleil plutôt pale mais persistant illuminant la campagne dès que le brouillard matinal s'est levé.

Ce samedi matin on sent qu'il va faire un temps superbe pour la partie de pêche, le pique-nique au bord de l'eau et ensuite, si on est en forme, quelques parties de pétanque sur le jeu de boules qui vient d'être construit derrière la maison, bien à l'ombre sous les grands pins et les érables rouges.

Julius Pérignon attend ses amis avec beaucoup d'impatience. Il a tout préparé avec soin, comme à chaque fois, les chambres, la pêche, les repas, les vins, les boules. Il aime lorsque tout se passe bien jusqu'au plus petit détail, afin que ses

invités soient heureux, pleinement, tout au long du week-end.

Il est comme ça Julius, à la fois très organisé et généreux.

Depuis qu'il est un écrivain célèbre, avec de fort abondants droits d'auteur, il a les moyens de soigner ses invités notamment en leur offrant des grands vins dont ils sont tous des amateurs éclairés. Il va leur faire une sacrée belle surprise ce samedi soir, avec trois bouteilles de la mythique « Romanée-Conti », un des plus grands vins rouges du monde, sinon le plus grand, millésime 1996, qu'il a réussi à se procurer il y a quelques semaines dans une vente aux enchères à Dijon, à un prix « presque abordable », comme il dit mais dont il gardera jalousement le secret. Avec un lièvre « à la royale » selon la traditionnelle recette du sénateur Couteaux- qui était, chacun le sait, non pas un manche mais une fine lame - préparé avec minutie et talent par son restaurateur préféré, ce sera une superbe fête gastronomique dont il se réjouit à l'avance.

*Un weekend en Sologne en ce beau mois d'octobre*

*Une séance de pêche à l'étang aux hérons*

*Des repas magnifiques où personne n'est sobre*

*Car les vins sont sublimes Chablis Saint-Emilion*

*Montrachet Cheval Blanc et Romanée Conti*

*Des parties de pétanque acharnées il faut voir*

*Des discussions sans fin où tout le monde rit*

*Deux jours de grand bonheur Julius sait recevoir*



# CHAPITRE PREMIER

Comme d'habitude, c'est Louis Rabouret qui arrivera le premier, bien avant les autres. Ayant, depuis sa prime jeunesse, pour des raisons difficiles à cerner - mais probablement liées à un léger complexe d'infériorité sociale dû à ses très modestes origines - une sainte horreur d'être en retard, Rabouret est dès lors toujours en avance à ses rendez-vous, voire très en avance.

Julius, son ami depuis de longues années, qui commence à bien le connaître, le sait parfaitement et, dès le milieu de la matinée, il s'attend à voir l'antique grosse Mercédès jaune passer le portail de la maison. Il a refait du café, beaucoup de café et coupé quelques tranches de brioche aux pralines qu'il a rangées joliment dans une petite panier en osier.

Il sait que Louis, dès son arrivée, va dire : « Putain, Julius, dès que j'ai conduit deux heures, je sais pas pourquoi mais je prends une faim de Loup. Je dois dépenser de l'énergie en conduisant et ça me creuse ! Si t'as une bricole à bouffer, je dirais pas non, tu peux me croire ! ».

Et Julius dira « J'ai des brioches aux pralines de la maison Pralus que j'ai fait venir de Roanne grâce à internet. Je crois me souvenir que tu les aimes bien ? Ca te dit ? ».

Louis, comme à chaque fois répondra « Une *praluline*, tu parles si j'aime, je m'en ferai péter la sous-ventrière ! Elle est géniale cette brioche, Julius, et je pèse mes mots ! ».

Comme Julius l'a prévu la vieille Mercédès jaune passe le portail alors qu'il est à peine 10 heures et demi. Louis se gare dans la cour sous le gros cèdre bleu, en biais, un peu n'importe comment, à sa place prétendument habituelle.

Il sort hilare de sa voiture en voyant Julius sur le pas de la porte. Il est impressionnant le père Rabouret avec sa tronche d'empereur romain un peu décadent, sa tignasse blanche, son physique imposant, épaules larges, ventre proéminent. Il porte un gros pull de laine à col roulé bleu foncé qui lui descend jusqu'au milieu des cuisses et un pantalon couleur caca d'oie fort seyant. Il a sur le sommet du crâne une casquette de chasseur vert olive avec rabats sur les

oreilles. De sa voix suave et chaude qui plait tant aux dames, il déclame, martial :

— Salut mon Julius. Je suis bien content de te voir et de voir la maison toujours aussi chouette. T'as fait repeindre les volets, non ?

— Non Louis mais Ernestine les a nettoyés l'autre jour et ils sont nickel.

— C'est pour ça. Je les trouve beaux. Mais tout est beau ici. La pelouse, les arbres, la maison, tout quoi. Et toi aussi mon Julius tu es magnifique. Putain, mon salaud, tu rajeunis on dirait !

Et les deux hommes de s'embrasser comme deux gamins complices heureux de se retrouver.

— Nous sommes tous vaccinés alors merde on s'embrasse comme avant cette saleté de pandémie !

— Tu l'as dit bouffi !

— Ceux qui refusent de se vacciner sont des irresponsables égoïstes et dangereux. Il faudrait que le Président fasse tout pour les emmerder, ces empaffés !

— Ah ouais, c'est bien vu ça ! Pas les contraindre mais les emmerder plein pot, leur gâcher la vie, quoi à ces cons !

— Ben oui puisqu'eux ne se gênent pas pour gâcher la nôtre !

— Moi je dis que si tout le monde était vacciné il n'y aurait plus de pandémie ! Alors oui il faut les emmerder jusqu'au bout !

— Bon, dis-donc Julius, parlons d'autre chose, si tu veux bien. Je sais pas pourquoi mais quand je conduis un peu longuement je prends une faim de loup. L'âge sûrement. Si t'as un truc à bouffer vite fait, je dirais pas non.

— J'ai fait venir des *pralulines* de Roanne. Si ça te dit, avec un café.

— Là je dis bravo monsieur Pérignon ! Putain les brioches de chez Pralus elles sont absolument géniales. Je m'en ferai péter la sous ventrière, comme je te le dis à chaque fois.